

Remarques en marge de la théorie de l'avant-garde.

La communication dans le domaine de la culture de masse se déroule selon des modèles étroitement définis. L'écart par rapport à la norme ne peut être qu'apparent et chaque message se doit de répondre entièrement à l'attente des destinataires /l'inattendu ne peut être introduit que comme surprise attendue/. Les œuvres d'art qui apparaissent dans le domaine de cette culture sont, par elle, "préparées" et se situent là où se sont stabilisés les standards culturels et dans leur structure on ne découvrira que des éléments qui soient en ~~accord~~ accord avec la norme universellement connue.

C'est dans le contexte de ces faits que l'on peut considérer le problème de l'avant-garde, phénomène caractéristique du XX^e siècle et dont l'origine, elle aussi relativement récente, se rattache aux attitudes de rébellion du siècle dernier. Du reste, l'avant-garde se présente d'emblée d'une façon paradoxale, puisque "si l'opinion générale est que l'avant-garde artistique n'a pas de rapport avec la société dans laquelle elle vit et qu'en revanche l'art traditionnel conserve ce rapport, il en est en réalité tout autrement ; seule l'avant-garde, assurée à l'extrême limite de la communicativité, fournit des informations sensées sur le monde dans lequel elle vit."^{1/}

Si l'existence de l'art se situe sur la trame de constantes oscillations entre détermination et indétermination / la fonction esthétique du communiqué se réalise dans l'ébranlement de l'attente / le mouvement d'avant-garde tend alors vers l'autre de ces pôles. Il tend vers lui sans toutefois l'accomplir. L'accomplir, ce serait perdre la communicativité et par là-même biffer l'art en tant qu'art et, dans un sens plus large encore, le processus d'information.

C'est là que gît la difficulté en même temps que ~~est~~ le ris-

que des actions d'avant-garde. Comme l'avant-garde se meut dans le domaine des attentes les plus inattendues, elle est justement capable de mettre en question l'attente et de proposer de nouveaux types de comportement, et ceci non pas apparemment, mais réellement. Ce processus est d'autant plus difficile que les stéréotypes de comportement social maintenus par la culture de masse se distinguent par leur grande résistance et leur durabilité. La véritable nouveauté, du point de vue de cette culture, n'est pas rentable et provoque une opposition compréhensible. Plus encore : la culture de masse possède un mécanisme de défense hautement élaboré et si puissant qu'il est capable d'incorporer à lui-même chaque nouveauté et de la considérer comme sa propriété. Plus loin, au cours de la diffusion de cette nouveauté récupérée, du stéréotype de nouveauté, le sens en tant que phénomène incomplètement défini, d'avant-garde, se voit supprimé. Ce n'est pas dans l'avant-garde mais dans la culture de masse qu'apparaît le phénomène de la mode, avant-garde assimilée. Par la force des choses, la tactique de l'avant-garde ~~наконец~~ doit être une tactique de changements continuels, de renoncement continuels aux actions qui, au moment de leur apparition, sont déjà interceptées, usurpées. C'est ainsi que la plupart des tendances d'avant-garde ne sont pas le résultat de la mode mais au contraire, une défense contre la mode.

Ainsi comprise, la dynamique de l'avant-garde est également interceptée par la culture de masse, qui est aussi capable d'assimiler sa stratégie. La conception ici formulée d'une avant-garde opposée à la culture de masse et considérée dans sa perspective, permet d'affirmer que toutes les actions de l'avant-garde et ses productions peuvent devenir un des éléments de la culture de masse. L'un des traits caractéristiques de la culture de masse est l'accroissement dans son cadre des processus de mythologisation ; il en résulte entre autres ~~xxx~~ la formation à l'intérieur de cette culture, d'un modèle d'avant-garde volontiers ex-

tériorisé. Ce modèle, saisi et décrit par la critique normative, critique qui maintient la thèse de l'opposition entre culture de masse et avant-garde, a pour but de justifier sa propre situation à double signification.

Pour l'avant-garde, l'espoir formulé par cette critique est représenté par le déclin de la culture de masse, mais en même temps c'est uniquement l'espoir qui pour le mouvement avant-gardiste indique également l'auto-anéantissement. C'est peut-être dans cette affirmation que se révèle le mieux l'acceptation idéologique de l'avant-garde dans le cadre de la culture de masse et contre elle.

En opposition face à la critique normative, la critique idéologique permet de distinguer l'ensemble des traits avant-gardistes en dehors de la culture de masse, bien que celle-là rapporte également l'avant-garde à celle-ci. Elle peut le faire puisque la fonction fondamentale de la critique idéologique est de pister les mythes. Dans la perspective de sa finalité, il est juste de postuler la recherche des traits caractéristiques dans la spécificité de la situation communicationnelle, dans laquelle elle existe, comme aussi de considérer son mode d'action dans l'aspect des attitudes. La critique idéologique a réussi à décrire l'avant-garde en exposant son intervention dans le domaine de la conscience, en soulignant particulièrement l'élément important ~~xxxxxxxx~~ qu'est l'auto-conscience de la place de l'avant-garde dans l'étendue de la culture. Ceci sans oublier que l'obtention de la conscience ne peut avoir lieu dans le domaine autonomisé de l'art, ou dans un sens plus large, de la culture, lesquels sont le résultat d'une situation sociale définie — la conscience de l'avant-garde doit concerner sa place à travers la culture, dans la société. C'est en ceci que se cache la notion de dialectique de l'avant-garde — nettement accentuée par la critique idéologique.

Du point de vue de l'avant-garde, conséquence de cette si-

tuation est ~~l'approbation~~ l'approbation historique de la gauche socio-politique et ses liens avec elle, en tant que force capable de manière réelle de diriger les métamorphoses de la situation sociale. Un tel appui pour l'avant-garde est en même temps sa C H A N C E. Néanmoins la pratique de l'avant-garde reste dans la sphère culturelle, ses actions s'accomplissent à travers la culture - et donc elles ne touchent qu'indirectement ce domaine de la réalité dans lequel se réalisent les changements de signification. D'où justement l'avant-garde a pour arme l'utopie socio-artistique, c'est-à-dire l'ensemble de lois délimitant l'horizon intellectuel d'une époque donnée, accessible seulement à la conscience.

Les bases de la critique normative et de la critique idéologique dans les théories de la culture de masse limitent leur portée d'action. La première - normative - intriquée dans son contexte idéologique, au lieu de l'interception de l'avant-garde par la culture de masse, propose son étiolement dans une réalité future indéfinie ; la seconde idéologique - consciente des mythes de la culture de masse, a à offrir à l'avant-garde soit sa conscience aliénée, soit la proposition de l'abandon des actions artistiques pour la réalisation d'une activité politique. Si pour la critique normative l'avant-garde s'identifie au mythe de l'avant-garde et s'unifie dans le cadre dynamique de l'institution de la culture de masse, la critique idéologique, elle, est capable de reconnaître l'avant-garde des mythes de l'avant-garde, c'est-à-dire de y distinguer révolte réelle et assujettie, conscience véritable et fausse/mais son rôle se limite à cela. Ce n'est pas négligeable et même, dans certaines situations historiques, c'est considérable ; toutefois ~~ce~~ est certainement insuffisant pour la conception de la totalité et de la complexité des processus culturels et avant-gardistes dans l'aspect de leurs multiples fonctions sociales. Les difficultés bien connues liées à la formulation de la théorie de la culture socialiste et de la place en elle de l'avant-garde en sont le meilleur exemple. La possibilité de prévoir et de programmer les phénomènes dans le domaine de la culture est liée à la possibilité d'é-

laborer un modèle hypothétique de culture et avec les recherches empiriques réelles rattachées à la description dans la langue de la culture sociale. Si l'on s'accorde à dire que pour la réalisation d'un nouveau modèle de culture il est nécessaire de changer les relations sociales, il convient de ne pas perdre de vue que ces relations ne sont pas en corrélation univoque avec le domaine de la conscience. C'est là le résultat entre autres des pratiques sociales multifacées qui se manifestent dans la sphère culturelle. Pour la description des processus culturels ainsi compris et historiquement intégrés, une plus souple ~~et~~ théorie de la culture est nécessaire, dans laquelle le concept d'avant-garde ne s'appuie pas sur le paradigme de la culture de masse.

De telles propositions semblent s'esquisser dans le cercle des chercheurs russes de l'école sémiotique de Tarte,^{et} en Pologne — si l'on ne tient pas compte de différences même importantes — tout particulièrement expressivement dans les travaux de S. Żótkiewski et les œuvres méthodologiquement proches du groupe de chercheurs s'occupant de la problématique de la sociologie de la culture et de l'art. Ils ont pris comme point de départ de toutes leurs analyses de la culture, le fait d'entreprendre des recherches aux différents niveaux réunis des processus de la communication et de la culture, permettant de formuler la notion de culture par le biais d'un ensemble de textes qui se présentent en elle. A la base des interventions analytiques, il importait de définir le type de la culture en question, comme équipement spécifique dans les techniques de la communication, en même temps que ^{son} ~~le~~ style — comme ensemble de ses buts et valeurs propres. Dans les travaux de ces chercheurs tous les processus culturels stabilisés sont décrits en tant que textes, c'est-à-dire réalisation de systèmes sémiotiques, dont la définition des fonctions historiquement modifiées permet de distinguer la culture en question comme entité indépendante.

Les recherches menées de ce point de vue sur la culture du XX^e siècle ont amené Łótkowski à critiquer la théorie de la culture de masse et à entreprendre des essais de formulation du modèle de culture contemporaine en dehors de cette théorie.^{2/} Pour décrire la spécificité de la culture du XX^e siècle il s'est servi de la distinction de l'ensemble des traits dominant, hiérarchiquement, ensemble qui justement est typique pour elle. Il a pensé qu'en premier lieu la culture x était caractérisée par le dépassement de toutes les limitations de la communication, ayant trait tout aussi bien aux textes qu'aux pratiques de la communication. Puis il a souligné le syncrétisme sémiotique qui lui était spécifique, et qui découlait de la simultanéité de plusieurs systèmes sémiotiques dans un même texte ; significatif est également pour elle l'usage à plusieurs fonctions des textes et le renforcement de la sémiotisation augmentant leur signification persuasive dans la sphère de diverses tactiques, et enfin il a remarqué la caractéristique la plus importante pour l'avant-garde, à savoir la dénudation spécifique par les textes des propres systèmes sémiotiques^{qui} accentuent par là-même les éléments fonctionnels d'une disposition donnée, en en même temps permettant l'introduction d'innovations dans l'étendue du système.

Aux traits caractéristiques indiqués, l'auteur attribue l'ensemble des fonctions sémiotiques sociales qui leur correspondent et qui se caractérisent par la disposition x contradictoire des actions, des valeurs et des finalités. Et ainsi, au premier trait distingué correspond la fonction de massivité de la culture contemporaine, puis la fonction de syncrétisme sémiotique, d'instrumentalisation à plusieurs buts et la mise à nu des règles du système. Si justement ces traits caractéristiques et les fonctions de la culture sont des éléments qui l'intègrent comme entité, alors également sa dialectique historique et synchronique se verra amener à un choix d'actions, de valeurs et de finalités dans la sphère des fonctions particulières. Par exemple : c'est une fonction de massivité que l'universalité et l'accessibilité des textes, de même que leur commercialisation

la transformation de l'information en marchandise, etc... ; de même on peut considérer comme une fonction d'instrumentalisation à finalités multiples le fait de susciter le criticisme, ou bien de manipuler les gens, etc...

Les antinomies apparaissent dans l'ensemble des fonctions typiques de la culture contemporaine définissent sa dialectique historique "... dans la culture en effet nous nous trouvons toujours devant des choix dirigés par le jeu des conflits et des contradictions sociales en même temps que des dispositions culturelles suscitées par eux. Pour les choix de communication, d'une grande importance sont les situations dans lesquelles cette communication se réalise, car ce sont elles qui entraînent les changements de signification... Dans les conditions d'un autre système politique, et donc dans d'autres conditions culturelles, même d'identiques acquisitions de civilisation sont porteuses d'une autre signification, et les modifications de cette signification ne sont pas libres, mais définies par la structure des choix propres à toute la culture"^{3/}.

Ainsi esquissée la théorie de la culture, débordant du cadre étroit du modèle de culture de masse, bien que profitant des recherches la concernant, désigne avant tout la place de la culture socialiste en tant qu'ensemble défini d'actions, de valeurs et de finalités dans l'étendue de la culture contemporaine. Nous allons nous efforcer d'indiquer dans le champ de la culture du XX^e siècle, la place de l'avant-garde. Au sens large du terme, en accord d'ailleurs avec son acception courante, progressiste, la l'avant-garde se situerait dans le domaine de tous ces choix, qui correspondraient au modèle de la culture socialiste. Elle se déclarerait pour l'universalité contre la commercialisation, pour une participation plus active contre la passivité, pour l'éveil du criticisme contre la subordination aux manipulations, pour l'innovation contre le conservatisme. L'ensemble de ces traits caractéristiques correspondrait à l'avant-garde et la situerait dans le contexte de la tradition de

révolte déjà reconnue par la critique idéologique, tout en créant pour elle par ailleurs des relations génétiques correspondantes.

Dans un sens plus restreint, ne débordant plus que le cadre de l'attitude, l'essence de l'avant-garde contemporaine - ou peut-être mieux encore l'essence de l'avant-gardisme - serait contenue dans la sphère de la mise à nu par ses textes des systèmes sémiotiques propres. En modelant son attitude dans le cadre de la révolte - et donc en choisissant la révolution au lieu du conservatisme, la destruction de la norme contre son maintien - de façon spécifique ~~aux~~ elle structuraliserait ses propres textes. Elle ^{les} structuraliserait autour de la problématique de l'autò-conscience, dans un aspect esthétique ~~xxx~~ renforçant la fonction d'auto-réversibilité du communiqué. L'attitude de rébellion permettrait à l'avant-garde de sortir d'elle-même et d'en appeler à la situation sociale de communication. En ~~xxxxx~~ contrepartie l'avant-gardisme serait un mode d'action, une création dirigée vers l'intérieur, révélant les règles de construction de ses textes. La critique idéologique, munie ~~dés~~ outils idoines a reconnu cette situation dialectique en la décrivant dans les catégories de la révolte et est restée désemparée devant la description de ses textes. C'est justement pourquoi il serait nécessaire d'avoir une critique de ~~e~~ ~~t~~ ~~e~~ ~~s~~ indépendants, qui soit capable de les décrire comme une poétique multiples intriquées socialement, et des fonctions historiques sociales de ses communiqués. L'histoire de l'avant-garde dans cette perspective ne serait pas seulement l'histoire ^{de} la révolte avant-gardiste entraînant le fait qu'on ~~lx~~ considère plus volontiers cette révolte d'un point de vue éthique, mais également elle serait l'histoire des textes avant-gardistes mettant en relief leur contexte sémiotique. Une critique ne peut remplacer l'autre, néanmoins dans une situation historique définie, il incombe à chacune d'elles une tâche différente. Leur finalité commune doit être la description du phénomène de l'avant-garde en tant que mouvement ~~connaissant d~~

conscient de lui-même aussi bien dans le contexte de la responsabilité idéologique que qu'esthétique, réalisant cette conscience ~~par~~ par ses propres textes culturels. Toutefois la critique de textes pourrait fournir des outils spécifiques pour le déchiffrement de la structuration spécifique des textes d'avant-garde réalisant /outre d'autres fonctions/ la fonction de révéler son propre système. L'analyse de textes d'avant-garde permettrait à son tour de les décrire dans des catégories sémiotiques communes à la description de toute la culture. L'avant-garde réellement assimilée à toute la culture contemporaine, étant un fait empirique, ~~pourrait~~ pourrait acquérir également sa propre théorie dans le cadre de la théorie de la culture. Il serait alors possible de remplacer le mythe de l'avant-garde par l'étude des textes avant-gardistes faisant des choix déterminés, et l'observation du fonctionnement social des textes d'avant-garde ~~indiquerait~~ définirait le champ de son existence dans la culture.

Références :

- 1 .U.Eco "Opera Aperta" Milano /deuxième édition italienne/.
- 2 .S.Żótkiewski "A Contribution to Criticism of Theories of the 20 th Century Culture" / English Summary / in : "Kultura-kommunikacja - literatura . studia nad XX wiekiem" Wrocław 1976
- 3 . ibidem.